



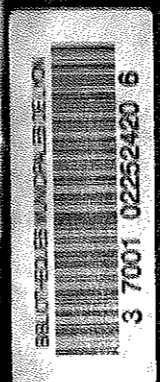
14

LYON CARREFOUR EUROPÉEN DE LA FRANC-MAÇONNERIE

lyo  
92 D

MÉMOIRE ACTIVE

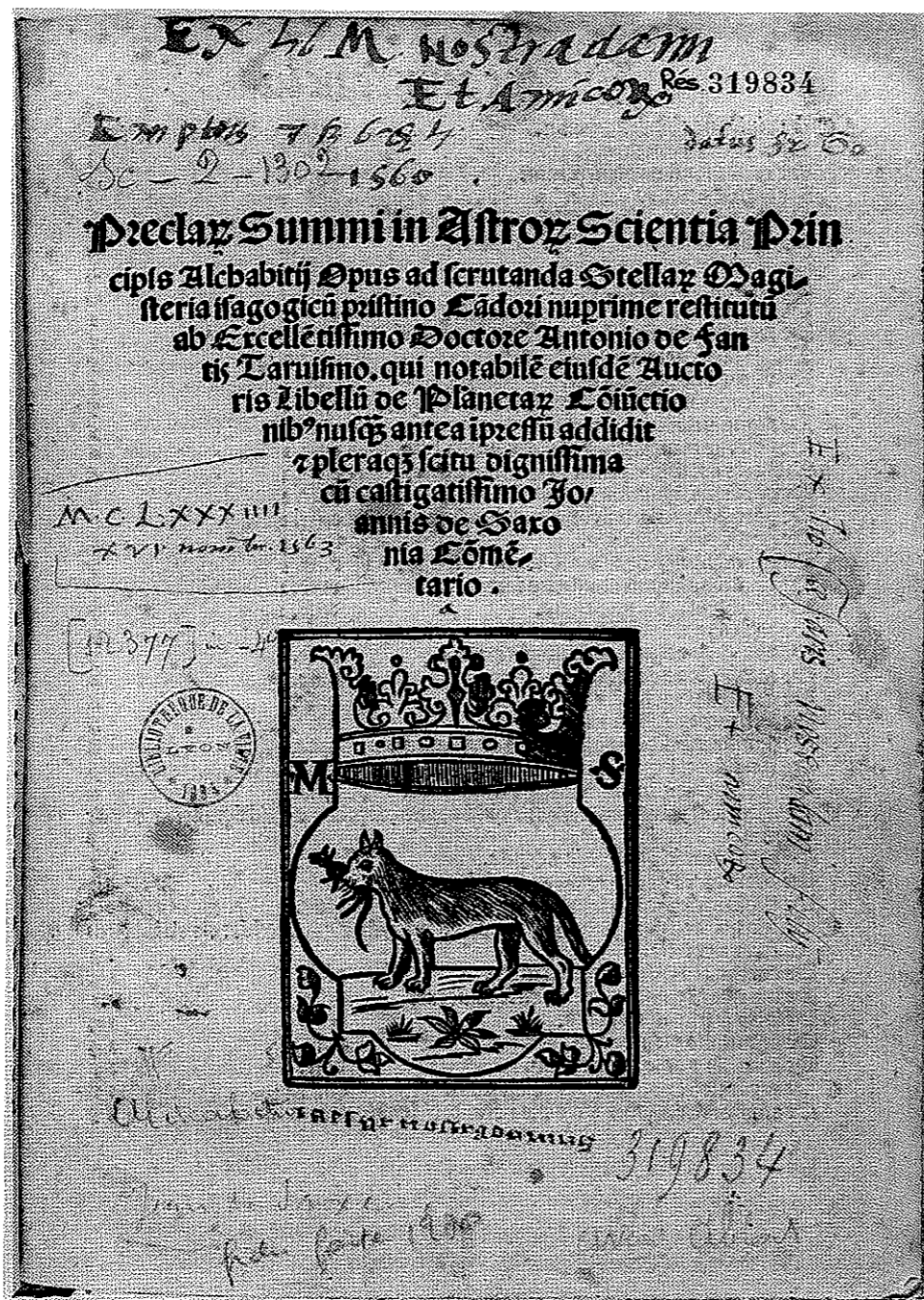
# LYON CARREFOUR EUROPÉEN DE LA FRANC-MAÇONNERIE



MÉMOIRE ACTIVE







OUVRAGE AYANT APPARTENU À MICHEL NOSTRADAMUS ET À SON FILS CÉSAR VENISE, 1521 LYON, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, RÉ S 319834

## L'OCCULTE A LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

### UNE VISITE

ROBERT AMADOU

A Claude Gleyze

L'Occulte, Lyon, la BML

L'Occulte? L'occulte, pris substantivement et étymologiquement? Voici la définition confiée sur demande au dernier *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*: «*Occulte, s.m., Objet de l'occultisme. En ce sens on écrit souvent Occulte, et sont synonymes Sacré et Invisible*». La première phrase semble une tautologie, elle est deux fois capitale, et aux tout profanes, si j'ose en pareille matière profaner ce terme même, «*occultisme*» – dont l'occulte fait l'objet – a vertu d'insinuer, de suggérer... Il suffit et, pour l'amateur, une clef des mots définit à son tour l'occultisme, ainsi que plusieurs autres analogues, ici en appendice. Cependant, le mago par excellence de la Belle Époque, Papus le disait-il, qui nous attend au coin du cercle, affirme: «*La science cachée – Scientia occulta. La science du caché – Scientia occultati. La science qui cache ce qu'elle a découvert – Scientia occultans. Telle est la triple définition de la SCIENCE OCCULTE.*» (*Traité méthodique de science occulte*, G. Carré, 1891, p. 68.)

Papus fut amant de Lyon, de Lyon occulte, Papus est présent à divers titres en la Bibliothèque municipale de Lyon. Mais faut-il s'inquiéter d'un

mage? La bonne réponse, outre le piège, ne serait-elle pas qu'il faut s'en soucier surtout, alors que les professeurs – les instituteurs, eût dit Louis-Claude de Saint-Martin – d'histoire, de littérature, de philosophie tâchent à escamoter les occultistes de tout poil et de toute plume? «*Rendez-vous compte, mais tout de suite, n'est-ce pas, de ce que vous avez fait en route de l'interrogation majeure de l'être humain. D'où vient que vous nous passez des images d'Épinal, retraçant l'histoire indifférente de vos rois et, en plus pâle encore, les tribulations de votre Sorbonne de malheur? Assez d'histoire élémentaire, que nous cachez-vous? Le gnosticisme, en mauvaise part, c'est encore aujourd'hui si vite dit. N'allons pas même si loin, vous avez résolu de nous émouvoir au sort d'André Chénier: pas sensibles. Ce qui nous intéresserait dans le même temps est de savoir d'où venait et où allait Martines de Pasqually. Plus près encore, nous voyons bien vous étendre sur Renan: pourquoi êtes-vous muets sur Saint-Yves d'Alveydre? Assez de fariboles.*» (*La lampe dans l'horloge*, Robert Marin, 1948, p. 57-58). Cette sommation, André Breton, très autorisé, la fulmine.

Lyon occulte, au sens susdit... Pour Saint-Martin sûrement et pour Papus plus encore, pour Martines de Pasqually sans doute et, éventuellement, pour Saint-Yves d'Alveydre. Au vrai, c'est à Papus et à ses *Compagnons* que Victor-Émile Michelet disait

joliment de la hiérophanie (Dorbon-Aîné, 1937 ; fac-similé, Nice, Bélisane, 1977), que Lyon doit aujourd'hui ce prestige dont on commence d'admettre, fût-ce en le regrettant, qu'il s'estompe. Car l'admire-t-on, n'importe le fondement, car où le fonder, avant le XIX<sup>e</sup>, voire le XVIII<sup>e</sup> siècle ? Ce qu'on est convenu d'appeler, depuis le mitan du siècle dernier, « occultisme » appartient auparavant et jusqu'à l'époque classique, à la culture très générale, en liaison complexe avec la science et la religion (si complexe que des sciences occultes à nos yeux passaient alors pour sciences ordinaires, toutes réserves faites sur l'idée ancienne et équivoque de science). L'occultisme, donc, était représenté normalement dans toute métropole cultivée, Lyon, par exemple. Aussi, les éditions lyonnaises à la Renaissance jouèrent en vedettes dans la diffusion de cette culture, qui se recentre alors, quelques décennies durant, sur l'occultisme. Faits et personnages qui relèvent de l'Occulte, Lyon en eut son lot, proportionné à sa grandeur de circonstance, mais sans privilège, encore moins de monopole.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Franc-Maçonnerie souvent dite mystique, illuministe vaut mieux, florit à Lyon, beaucoup à cause d'un homme, Jean-Baptiste Willermoz ; les documents, qui sont siens la plupart, nous l'attesteront. Papus en remettra plusieurs branches en lumière, tentera d'en réveiller certaines, en inaugurera de nouvelles variétés. Illuminé, après avoir été matérialiste puis psychiste, et vulgarisateur de l'occultisme, Papus tendra au pur mysticisme en suivant Nizier Philippe, Monsieur Philippe, Philippe de Lyon, que son filleul, Philippe Encausse, fils de Papus, qualifiera « thaumaturge et homme de Dieu ». Vers la même époque, l'abbé Boullan prétend succéder à Vintras, au pontificat d'un Carmel fort peu orthodoxe, et c'est de Lyon qu'il mènera le combat contre les occultistes parisiens, opposés sur place à J.-K. Huysmans. L'un des plus attachés disciples de l'ancien diacre Alphonse-Louis Constant qui hébraïsa son nom en Eliphaz Lévi (Zahed), et qui rénova (Paul Chacornac *dixit*) l'occultisme à partir de 1850, le Lyonnais Jacques

Charrot posera un autre lien ; Bricaud, lyonnais, continue Papus ; et *l'Ecole mystique de Lyon, 1776-1847* (Alcan, 1935), comme dit Joseph Buche, avec Ampère, Ballanche, Claude Julien, Blanc de Saint-Bonnet, Paul Chenavard, où le néo-traditionalisme se teinte d'illuminisme (comme chez Maître, Bonald et Lacuria que Lyon peut revendiquer), aura assuré ou institué, préfiguré ou préformé la tradition, c'est-à-dire la cristallisation et l'illustration dont les témoins vont être cités.

Rien n'interdit d'associer à cette mosaïque-là – ou d'y incorporer – saint Irénée, Irénée de Lyon en même temps que d'Asie Mineure, vrai gnostique contre la gnose au nom menteur ; ni de porter mémoire du XIV<sup>e</sup> concile œcuménique, célébré à Lyon en 1274, pour l'union avec l'Église d'Orient, dont nous rapproche – d'elle où l'ésotérisme chrétien affleure – le rite liturgique dit rite lyonnais.

Ainsi se fabriquerait une pseudo-tradition, par l'effet d'une illusion d'optique non point sur les faits eux-mêmes, mais sur leur enchaînement et sur leur originalité relative. Ainsi, *Rue Maudicta et à l'entour* (Lugdunum, s.n., 1943), André Billy invente, dans Lyon, bien sûr, et nous découvre les montanistes et les gnostiques, les vaudois, les protestants, avec la merveilleuse histoire de l'esprit qui depuis naguère est apparu au monastère des religieuses de Saint-Pierre, les jansénistes, les fareinistes. Paradoxalement manquent à l'appel les illuminés d'un Occulte immédiat, en particulier au cours des deux derniers siècles, dont l'ombre portée en arrière et accaparante annexe les hérétiques précédents de qui la présence à Lyon, fantôme inclus, voire à Fareins, n'a rien de spécifique.

Les témoins particuliers de l'Occulte *stricto sensu* seront entendus, comme il sied, en leur ultime demeure naturelle de témoins, à la Bibliothèque municipale de Lyon. Que de mystères à la BML, de même qu'en tout grand dépôt de livres et d'archives, ô Börges ! ô Umberto Eco ! La BML,

à la Part-Dieu depuis 1972, et auparavant à l'ancien archevêché de Saint-Jean, est bien achalandée en bibliothécaires, magasiniers et lecteurs singuliers, et singuliers en fonction plus ou moins directe de l'Occulte, et des fonds de son genre. Nulle vindicte personnelle n'a dicté aucun « Envoûtement à la BML », sur le modèle de ces *Crimes aux Archives*, aux Archives nationales s'entend, par le pseudo François Dormont, que je fis éditer chez Denoël en 1960, avec la complicité de Robert Kanters d'ailleurs si curieux, et plus, d'occultisme. Mais un malin génie – génie du lieu assurément, en rien diabolique – ne dispose-t-il pas qu'en pénétrant dans la Salle du Livre ancien et précieux, plane, constante derrière le président, l'ombre du pasteur Desmons, ce franc-maçon qui obtint en 1877 que le Grand Orient de France dont il était Grand Maître abolit l'obligation pour ses membres de croire en Dieu ? L'invisibilité du Grand Architecte de céans, sinon de l'Univers, parvient quelquefois à me persuader qu'il a gagné l'état enviable de Rose-Croix, mais, grâce à l'Éternel, les deux conservateurs de la Salle tiennent, au bénéfice des chercheurs, le rôle de démiurges<sup>1</sup>.

#### Approximations

Puisque l'occultisme est spécifié culturellement (d'où ses différents statuts sous plusieurs rapports) – on vient de le voir à propos de Lyon et l'Occulte – alléguons d'abord les manuscrits orientaux de la BML : hébreux, syriaques, arméniens. Et pourquoi pas les livres de liturgie, notamment selon le rite lyonnais, et de théologie et de philosophie, notamment antiques et médiévales, qui impliquent ensemble ou séparément de la théosophie ?

Vers un concept plus serré, Raymond Lulle, entre tous, peut nous acheminer : soit le vrai Raymond Lulle dont l'*ars magna*, qui renferme tout savoir et s'exerce à s'expliquer soi-même, illustre la haute science et l'épistémologie combinatoire également et corrélativement caractéristiques de l'occultisme ; soit le *corpus lullianum* apocryphe et principale-

ment alchimique (mon *Raymond Lulle et l'alchimie*, Le Cercle du livre, 1953), dont la cosmologie est identique à celle du Lulle authentique (quoiqu'il proscrivît l'alchimie, celui-ci, sans laisser d'élaborer une néo-astrologie).

A Lyon, comme ailleurs, selon sa mesure, il y eut de l'alchimie et des alchimistes. Au moins citerai-je la communication pertinente, en ce même congrès, de Marie-Madeleine Fontaine, « L'alchimie à Lyon dans les années 1540-1560 ». Or, la littérature d'alchimie est bien représentée à la BML ; l'astrologie aussi. Pour mémoire.

Quelle est l'odeur du soufre alchimique ? En tout cas, pas celle qu'émanent les noirs sabbats. On connut de la sorcellerie à Lyon, mais Henri Hours, ancien conservateur en chef des Archives municipales, me rappelle que Lyon resta à l'écart, dans la nuit des grandes épidémies et des grands procès. A la BML, distinguons le dossier du procès de Nantua, en 1647 (ms. 2152), qui condamna Jeanne Alhumbert. A titre d'exemple, un traité formulaire d'évocation démoniaque : *Le Ecriture intitulé catholigit. Demoniorum autrement dit le Grand Grimoire* (ms. 6272). Ce manuscrit est en partie effacé, sali, volontairement ce semble, et s'orne de la mention : « Paraphé au désir de l'arrêt du 5 juillet 1763 [Signé :] Mesnil ». J'ignore cet arrêt. Magie, théurgie, à tout à l'heure.

Hiéroglyphes moins sulfureux que les noms de diables, ceux que déchiffre un volume manuscrit couvert de velours violet avec attaches de soie, en provenance du collège de Lyon, 1685, et intitulé

*Lettre hiéroglyphique qui comprend toutes les lignes des lettres du nom de baptême de Sa Majesté chrétienne : Ludovicus XIII* (ms. 783).

La date est le 1<sup>er</sup> janvier 1683, à Groningue ; la signature : Frédéric Conders d'Helpen ! Il s'agit d'onomanie par l'arithmétique et la géométrie des caractères et l'auteur fut grand alchimiste.



Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) et la Franc-Maçonnerie lyonnaise au XVIII<sup>e</sup> siècle : tel est le titre de l'exposition organisée par la BML avec le concours du Grand Prieuré des Gaules, au musée des Beaux-Arts de Lyon, en 1973. Deux commissaires, Jean Baylot et le présent auteur, mais c'est mon éminent et bien-aimé Frère qui fut le maître d'œuvre. Un catalogue publié par la bibliothèque<sup>23</sup> en garde le souvenir, instrument de travail, qu'il faudra rééditer. On constate que la plupart des pièces exposées proviennent du fonds qui porte à la BML le nom de ce soyeux lyonnais, notable de sa ville et de son Église locale, grand coureur et montreur discret de mystères.

L'histoire de ce fonds a été commodément résumée par Alice Joly, sous le couvert d'Henry Joly<sup>24</sup>. Sauf quelques pièces en provenance de la famille, le gros vient des archives de Papus, dont j'ai moi-même élucidé l'histoire particulière, que la compagne du mage, contrainte par les circonstances, après avoir longtemps résisté, dut vendre, en 1926 au plus tard, et probablement en 1925, au libraire Nourry<sup>13, 3, 7, 15, 10, 4</sup>, la BML acheta, le 1<sup>er</sup> décembre 1934. Papus, néanmoins, n'avait pas reçu la totalité des papiers de Willermoz. Pendant la Commune de Lyon, celui-ci en avait détruit. Du restant, transmis par les héritiers et des amateurs, Papus avait donc obtenu une partie. Une autre partie passa en la propriété du colonel E. Bon, farouche anti-maçon. Avec mon ami Roger Lecotté, alors préposé au fonds maçonnique de la Bibliothèque nationale, nous apprîmes en 1956, qu'après décès, les collections de Bon, et notamment, sa part des archives de Willermoz, avaient été exportées et seraient mises aux enchères à Amsterdam, par le libraire bien connu, et spinoziste, Menno Hertzberger. J'alertai les Joly; Lecotté partit pour Amsterdam et acheta sur leur commission (en même temps que plusieurs pièces destinées à la BN, dont les premiers devoirs enjointés à la Franc-Maçonnerie française), le 25 janvier 1956. C'est ainsi que le solde des archives de Willermoz rejoignit la BML (à l'exception toutefois de deux diplômes coëns de Jean-Baptiste Willermoz qui sont

restés à la BN, mais qu'Alice Joly, à mon invite, publia dans *la Tour Saint-Jacques*). Le solde, pourtant, n'était que partiel! Tout un lot d'archives avait été caché par Willermoz durant son exil révolutionnaire, et abandonné. Je le découvris, en 1976, chez son propriétaire actuel. L.A. (il tient à ses seules initiales), accepta de collaborer et m'est devenu un ami très cher (cf. 12, p. 4; <sup>26</sup>, p. LIII; <sup>5</sup>, p. 109). Encore un détail, mais important pour la petite histoire du fonds. Le recueil des lettres autographes de Saint-Martin à Willermoz, qui relevait du lot de Papus, disparut entre son décès et l'entrée du lot à la BML. C'est en 1957 que je le retrouvai entre les mains d'un homme d'affaires franco-américain, d'origine polonaise, que l'Occulte fascine. Sur mes instances, il consentit à se défaire du volume relié par Papus, et les Joly s'empressèrent de conclure la transaction<sup>7</sup>.

Le fonds Jean-Baptiste Willermoz de la BML, dont on vient de récapituler la constitution, est désormais bien classé, bien conservé. Un état sommaire en a été dressé par mes soins (4 et cf. <sup>6</sup>). Seuls quelques feuillets demeurent en vrac et sans cote, ainsi que la carte d'électeur de celui qu'Alice Joly appelait un peu vite « un mystique lyonnais » ; mais il y a du vrai dans ce titre. Sur la personnalité, le caractère et les événements qui constituent la vie privée de Jean-Baptiste Willermoz, le fonds en cause nous renseigne d'ample façon; sur sa carrière maçonnique surtout, et, du coup, sur la Maçonnerie lyonnaise de son temps, sur la Maçonnerie française et internationale plus généralement. C'est une source capitale pour l'histoire de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coëns de l'univers, fondé par Martines de Pasqually (lui-même se défendait d'en être davantage que l'un des sept Grands Souverains, celui de cette région du monde, la nôtre, où il régnait). Peu de documents, toutefois, sur la théurgie, ce culte assigné aux prêtres choisis (c'est le sens d'Élus coëns). Sans doute, Willermoz les aura anéantis, peut-être durant la Révolution. Certain bréviaire coën, à la couverture de tissu usée à force d'être récitée, symbolise à merveille comment Willermoz

conçut et vécut la doctrine coën de la réintégration des êtres, comme un ésotérisme chrétien, en tout compatible, à ses yeux du moins, avec une foi et une piété catholiques romaines dont la solidité ne se démentit jamais (mais je pense que Martines de Pasqually avait des ancêtres marranes, et Saint-Martin était anti-clérical!). Willermoz adhéra, entre autres régimes et rites maçonniques, à la Stricte Observance Templière, basée en Allemagne. Il métamorphosa ce rite, ce régime dit encore Écossais Rectifié, tout en lui conservant ce dernier nom, en un Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, où il infusa la doctrine, mais rien de la pratique théurgique, des coëns. L'affaire de l'Agent inconnu, médium écrivain, se greffe là-dessus. Tout cela est ici documenté avec une richesse et une précision délectables.

Le fonds Jean-Baptiste Willermoz a fourni la matière de nombreuses publications; les chercheurs n'ont pas fini d'y recourir. Par exemple, par plaisir et par devoir, citons les deux Lyonnais qui ouvrirent la série, Gervais-Annet Bouchet, dit Elie Alta, dit Elie Steel, devin et libraire, Librairie de la Préfecture, et le docteur Maurice Bocard qui publièrent, sous le pseudonyme Steel-Maret, des *Archives secrètes de la Franc-Maçonnerie* tirées, en 1893, du futur fonds de la BML<sup>26</sup>; citons (soit avant soit après l'entrée de leurs sources willermoziennes à la BML) Papus lui-même, Vulliaud (y compris dans un manuscrit inédit cité plus bas qui se fonde principalement sur le fonds Papus), Dermenghem, Hiram (le colonel Bon lui-même, de son propre fonds), Alice Joly elle-même, Van Rijnberk, Le Forestier, Amadou, Jean Saunier dans *Le Symbolisme* et René Désaguliers dans *Renaissance traditionnelle*, en renvoyant aux bibliographies relatives (<sup>24</sup>, <sup>12</sup>, <sup>5</sup>); vantons enfin l'initiative de M. Pierre Rétat, professeur à l'Université de Lyon II, qui donna pour quatre sujets de mémoires de maîtrise l'édition de documents du fonds Willermoz (ms. 5476 : Bouziane; ms. 5477 : Lenoire et Germain; ms. 5919 : Nouvet; ms. 5922 : Fayet) et souhaitons que la coutume se restaure.

Trois exemples certifieront la diversité des pièces de grand prix que le fonds JBW recèle : un nouveau chapitre des « philosophes inconnus » (voir R.A., « Le Temple philosophique du Soleil » et « Les Philosophes inconnus », *L'Autre Monde*, n° 98 et 99, 1985); une documentation inédite sur Thomas Martin de Gallardon (que j'ai tenu à transmettre au présent historien de l'illuminé beauceron, Philippe Boutry) la liste des loges régulières du royaume de France pour 1744 (éditée en fac-similé, *Les Cahiers de l'homme-esprit*, n° 1, 1973, p. 29-51).

#### Varia massonica

Lors même qu'il ne s'agit pas explicitement de Maçonnerie mystique, illuministe ou occultiste, l'ésotérisme, déclarons-le, est inhérent à la Franc-Maçonnerie. Les qualités exceptionnelles du fonds JBW ont pu éclipser totalement – et c'est dommage – d'autres pièces que la BML procure aux historiens de la Franc-Maçonnerie et, en particulier de la Maçonnerie lyonnaise. En premier lieu, le fonds Coste, bien connu en histoire régionale, avec son magnifique registre de la Grande Loge de Lyon (statuts, règlements, procès-verbaux, tableau de membres (ms. Coste 453) et sa lettre sur le grade de Rose-Croix (ms. Coste 454); avec ses imprimés, rares quelques-uns (3567 à 3597, selon le *Catalogue de la Bibliothèque lyonnaise de M. Coste*). Ces derniers voisinent avec d'autres imprimés qui touchent à l'Occulte, par le truchement des saint-simoniens d'une part (Coste 3598-3605) et des disciples de Fourier d'autre part (Coste 3606-3607).

Pour mémoire, je relève çà et là sur les rayons de la BML : un recueil factice d'imprimés et de manuscrits dont un témoin du discours du chevalier de Ramsay (ms. 670); le mémoire autographe sur la doctrine de la Loge de *La Bienfaisance*, en 1789, par l'abbé Duret (ms. 1927, de la bibliothèque Dauphin de Verna); du vrac sur la Maçonnerie au XVIII<sup>e</sup> siècle à Lyon (ms. 2295); les constitutions de la Loge lyonnaise de *La Sagesse*

(ms. 5397); le livre d'architecture de la Loge des *Enfants d'Hiram*, à l'Orient de Lyon, de 1826 à 1859 (ms. 6251); un diplôme de 1806 pour la Loge d'adoption de l'*Aigle impériale* (ms. 6262). Et encore, tant par curiosité que pour l'intérêt de noter la provenance, l'ensemble de neuf volumes, cotés ms. *Palais des arts 7* (don Soulay), d'imprimés et de manuscrits maçonniques, en particulier sur l'ordre des fendeurs.

Une bibliothèque ne conserve pas que des livres, pas même que des écrits : on l'enseigne, à leur surprise, aux élèves bibliothécaires. Sous la cote ms. 6234, voici des médailles et des bijoux maçonniques, dont plusieurs regardent le Régime Écossais Rectifié. En soulevant le couvercle d'autres boîtes, nous observerons tout à l'heure des objets plus surprenants...

#### *Mythe des jésuites et jansénistes... mystiques*

Nonobstant les légendes tenaces, les jésuites n'ont pas grand-chose à voir avec la Franc-Maçonnerie, sauf que l'abbé Barruel – le père Barruel, s.j. – dans ses fameux *Mémoires*, sous la Révolution, d'Angleterre lança l'anti-maçonnisme et le fortifia d'une théorie développée et popularisée du complot contre le Trône et l'Autel. Le R.P. Michel Riquet, s.j., de nos jours, s'est efforcé de défaire ce que Barruel avait fait, et même de réformer le jugement qui condamne Barruel aussi sévèrement qu'il avait condamné la Franc-Maçonnerie – en fait une certaine Franc-Maçonnerie. Passons au jansénisme.

Entre le jansénisme et la Franc-Maçonnerie, il serait facile de déceler des affinités socio-politiques, en Parlement, par exemple. Mais la queue dite, elle aussi, « mystique » du jansénisme ressortit pour une large part à l'Occulte, selon notre acception du terme. Or, la BML a acquis, en 1980, un très beau fonds fareiniste (ms. 6455-6623). Ce sont les archives de la section parisienne de la secte fondée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'Ain, au village de Fareins, autour des frères Bonjour, dont l'un y était curé. 180 volumes renferment des manuscrits relatifs à cette secte, telles les visions de la sœur Élisée, et plus

généralement des documents relatifs au mouvement convulsionnaire à Paris. L'ensemble avait été réuni au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par Christophe Riocreux, fareiniste parisien, amateur de sa secte et des sectes apparentées. Un état sommaire a été dressé par un élève de l'École nationale des chartes, Pierre Vidal

A propos de l'œuvre des convulsions, le ms. 6201 donne 591 pages du Frère Gris, où l'auteur affiche, en 1770, un figurisme échevelé, des textes de la sœur Fontaine, etc.

#### *Encore des illuminés au siècle des lumières*

Quelques années plus tard, Cagliostro (1743-1790), sous les espèces charlatanesques duquel le Dr Emmanuel Lalande (Marc Haven, ami de Papus et disciple de Monsieur Philippe dont il épousa la fille Victoire) a démasqué « le maître inconnu », Cagliostro, modèle d'occultiste (l'eussent-ils connu, les jansénistes même convulsionnaires l'auraient voué à l'exorcisme, en frères naturels, inconscients et ennemis). Il est question de Cagliostro dans les papiers de Willermoz qui le détestait, Papus lui a consacré un scénario hagiographique pour le cinéma (publié dans *l'Autre Monde*, n° 105, 1986, p. 25), et la BML s'est enrichi, en 1985, d'un très remarquable manuscrit dans sa mouvance, sinon de sa rédaction : *Maçonnerie égyptienne* (ms. 6666; cf. 1). Ce manuscrit appartient à Marc Haven qui l'avait préparé pour l'édition, mais celle-ci fut posthume (1948; cf. 2). Des pages liminaires du copiste, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, fournissent des renseignements historiques, dont beaucoup sont uniques.

Contemporain de Cagliostro, congénère aveugle, Franz Anton Mesmer, le maître du magnétisme animal. Rien de lui ni sur lui à la BML, sauf des échos dans le fonds Willermoz, quoiqu'il comptât des disciples à Lyon, où le musée d'Histoire de la médecine conserve le seul baquet original (voir « Mesmer », Actes à paraître du colloque de 1986, à la Cité des sciences et de l'industrie) qui nous est parvenu, mais appareillé par son pharmacien de propriétaire et de praticien. En revanche, des documents

sur le magnétisme animal où s'affairaient Willermoz et ses amis, mais aussi dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : le ms. 6665 rassemble le mémoire d'un magnétiseur à La Fère en 1821, une lettre du comte de Lanjuinais à M<sup>me</sup> Touchard pour la remercier du traitement magnétique qu'elle lui a appliqué, un article sur les facultés intellectuelles et le magnétisme animal.

Jean-Philippe Dutoit-Membrini, pasteur et théosophe de Lausanne (1721-1793), présente l'une des plus dignes figures de l'illuminisme au XVIII<sup>e</sup> siècle : *Abrégé de la vie dudit*, manuscrit du XIX<sup>e</sup> siècle (ms. 6100).

*Intellamed ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français* a été publié en 1748 par son auteur dont le patronyme, en anagramme, forme le titre : Benoît de Maillet. Pour parler gros, c'est du philosophisme plus que de l'illuminisme; mais l'ambiguïté, voire l'ambivalence le marquent assez pour que nous remarquions le manuscrit qu'en conserve la BML (ms. 6293).

#### *Le fonds Papus*

Papus encore une fois et ce sera la meilleure; celle-ci, en effet, pour lui-même; non plus par la bande, mais pour sa bande (voir Philippe Encausse, *Relances occultes ou 25 années d'occultisme occidental; Papus, sa vie, son œuvre*, Ocia, 1949; nouvelle édition mise à jour mais abrégée, Belfond, 1979) – encore que Willermoz et les siens en fusent, à titre très posthume! – selon que Paul Vulliaud les classa quand il était commis chez le libraire Nourry, les archives de Papus se divisent en archives anciennes et archives modernes. Les archives anciennes, c'est une partie du fonds JBW; les archives modernes concernent la carrière de Papus, autrement l'occultisme de la Belle Époque dont il fut le miroir sonore – ô combien! Ces archives suivirent le sort des archives anciennes : offertes ensemble par Maman Jeanne à Bricaud qui se refuse, achetées par Nourry, vendues par ce dernier à la BML. (Pour mémoire, une petite fraction des archives

modernes de Papus resta au domicile familial et Philippe Encausse, le fils, en hérita; sous l'occupation allemande, en 1942, une perquisition entraîna la saisie; à la Libération et au cours des années suivantes, Philippe Encausse en recouvra peu à peu presque tous les éléments.)

Voici donc Papus en pied, de face, le Dr Gérard Encausse (1865-1916), « Balzac de l'occultisme », au profit de qui Anatole France proposait que le Collège de France fondât une chaire de magie. Ses archives modernes, personnelles en somme, avaient été négligées par Alice Joly qui s'était concentrée sur le fonds Willermoz. J'exhumai donc les archives modernes en question, l'an 1962; avec Catherine, mon épouse, nous les classâmes en 1965-1966, l'inventaire fut publié en 1967, dans *l'Initiation*<sup>10</sup>, la revue de Papus, que Philippe Encausse avait réveillée en 1953. L'entreprise n'eût pas été menée à bien sans la faveur efficace et amicale du conservateur en chef d'alors, Henri-Jean Martin.

L'inventaire détaille les grandes sections suivantes : correspondance avec l'étranger (ms. 5486), les colonies françaises (ms. 5487) et la France (ms. 5488), mine immense, où les pièces sont classées par ordre alphabétique des noms d'expéditeurs; Ordre martiniste, cette société d'initiation fondée dans la mouvance de Louis-Claude de Saint-Martin, par Papus, son premier Grand Maître, en 1887-1891, Ordre martiniste en France et en maint pays (ms. 5490), notamment aux États-Unis (ms. 5489) où Blitz, premier délégué général, composa un *Rituel* que Téder traduisit en français et publia, en 1913 (Dorbon-Ainé; fac-similé, Déméter, 1986, et Olms, à paraître), sur l'ordre du Suprême Conseil et sous son nom; écrits de Papus lui-même (ms. 5491/I); articles et documents reçus par Papus (ms. 5491/II); le Groupe indépendant d'études ésotériques et l'École hermétique (ms. 5491/III); l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix (ms. 5491/IV); la Franc-Maçonnerie (ms. 5491/V); les affaires sociales, – commerciales, voire judiciaires ou sentimentales (ms. 5491/VI); des miscellanées (ms. 5491/VII). Le fonds Papus, avant même qu'il entrât à la BML, Paul Vulliaud en avait tiré la matière d'un persiflage en forme de livre qui est resté inédit<sup>10</sup>; cf. p. 76). Depuis sa mise au

jour, il est souvent fouillé, un peu publié. Il sera de plus en plus exploité.

*Conjointement, les fonds Sédir et Saint-Yves d'Alveydre*

A part, conjoints au fonds Papus, des papiers de Sédir (ms. 5492; cf. 10, p. 83), qui avait tiré ce pseudonyme, anagramme de désir, du *Crocodile* de Saint-Martin et qui se nommait Yvon Le Loup (1871-1926). Beaucoup plus abondant et très important, un fonds Saint-Yves d'Alveydre (ms. 5493; cf. 10, p. 84) – Jean-Joseph-Alexandre Saint-Yves, marquis d'Alveydre (1842-1909) – qui était échu à Papus, de par la volonté de l'auteur des *Missions*, mais dont une partie, conservée par Maman Jeanne, avait été destinée par Papus au musée Guimet qui la refusa; en suite de quoi Philippe Encausse l'offrit à la bibliothèque de la Sorbonne, où je l'exhumai à son tour et notre état sommaire en a paru aussi dans *l'Initiation*<sup>9</sup>. Des bribes de cette seconde partie du fonds Saint-Yves d'Alveydre/Papus étaient restées en la propriété du Dr Philippe Encausse; il les augmenta de plusieurs dons reçus et de plusieurs acquisitions effectuées. Ce lot est à l'étude, nous en reparlerons, en l'éditant partiellement.

«COSMOSOPHIE»

L'entrée à la BML d'un exemplaire du monument rédigé, imagé, autocopié, entre 1900 et 1905, par S.U. Zanne (ms. 5967; cf. 10, p. 86), ne doit rien à Papus, quoiqu'Auguste Van de Kerckhove (1838-1923), dont le pseudonyme traduit, sans le trahir, un grand amour, fût moins isolé, socialement au moins, qu'on ne l'imagine souvent. Truculent, déroutant, plein de science et de savoir pourtant, S.U. Zanne compte pour l'amateur des choses cachées...

*Le fonds Bricaud*

Papus meurt en 1916, la santé délabrée par la guerre d'un major héroïque. A la tête de l'Ordre

martiniste, Charles Détré, dit Téder, lui succède, puis, en 1918, le Lyonnais Jean, dit Joanny Bricaud (1881-1934) aussi patriarche de l'Église gnostique, directeur de plusieurs autres sociétés d'initiation. Du Téder entra dans le fonds Papus, au temps qu'ils collaboraient; il n'existe pas de fonds Téder, mais du Téder dans le fonds Bricaud, en même temps qu'il y est conjoint un fonds Fugairon et confondu un fonds Chevillon. Or, cet ensemble se trouve à la BML (ms. 6120), qui l'acquiert à la mort de Mme Jean Bricaud, laquelle l'avait légué à la bibliothèque en contrepartie d'une rente viagère. J'ai raconté l'histoire où Mme Blanchet, conservateur, intervint pour une heureuse issue (10, cf. p. 87; 17). Las! Mme Bricaud confia, avant de mourir, des papiers parmi les plus importants à des émules de feu son mari. Au surplus, les services anti-maçonniques de Robert Valéry-Radot avaient saisi de nombreux documents du fonds Bricaud, pendant la Deuxième Guerre mondiale. (Un lot important, mais qui ne constitue pas le solde, est réapparu en 1987 au catalogue de la Librairie du Graal, au prix incroyable de 37 000 F et trouva, pourtant, vite preneur.)

En l'état, cependant, le fonds Bricaud de la BML constitue une source rare pour l'histoire du mouvement occultiste au cours des années 20 et 30. Le gros consiste en manuscrits, heureusement; des périodiques, des volumes dont une collection de Saint-Martin, qui reviendra plus bas. Puis, des objets, et quels objets! Des ornements nécessaires à la célébration du culte éliaque, néo-éliaque, institué par Pierre-Michel-Eugène Vintras (1807-1875). De Vintras, l'abbé Joseph-Antoine Boullan (1824-1893) s'institua, à Lyon, le successeur, souverain pontife de l'Église du Carmel. (C'est le Dr Johannès du *Là-Bas* de J.-K. Huysmans). Bricaud, pour sa part, fut désigné, le plus régulièrement du monde, en 1908, comme successeur du successeur légitime de Vintras et ainsi s'explique la présence, dans ses archives, de pantoufles, de croix scapulaires, d'une bannière... aujourd'hui entre-posées à la BML, que *l'Initiation* a publiées avec un commentaire explicatif<sup>17</sup>.

*Parenthèse carmélitaine*

De ou sur Vintras, néanmoins, de ou sur Boullan, rien à la BML. (A Paris, dans le fonds huysmansien de Lambert, à l'Arsenal, et dans les fonds Guaita et Barlet de l'Ordre martiniste, en revanche...) Mais des brouillons et des tables pour des sermons, des notes de lecture (ms. 6690-6691) expriment avec quelque originalité le dogme vintrasien. L'attribution probable, qu'avance une mention de 1966 au plus tôt, à l'abbé Breton contredit un papillon de juillet 1938 qui désigne avec certitude l'auteur comme Solderquelk. L'un et l'autre étaient disciples de Vintras. Du premier, cependant, le détroqué Michel-Augustin-Paulin Breton, l'évêché d'Orléans conserve, dans son dossier de justice canonique, des autographes qui ont permis de s'assurer que le manuscrit de la BML n'était pas de son écriture. Quoique je ne connaisse pas d'autographe de Solderquelk (on trouve aussi Soïdelquerk et Soïderkerk), qui serait crucial, c'est à lui que je rapporterais ce manuscrit en observant que le collectionneur de 1938, qui paraît expert, accole à son patronyme son nom d'ange dans la secte, et ce nom est authentique, selon la secte au moins: Adhalnaël. Fabre des Essarts le dit «ancien chasublier» (*Les Hiérophantes*, Chacornac, 1905, p. 263), mais il était souverain pontife du Carmel de la Miséricorde, à Lyon.

*Conjoint, le fonds Fugairon*

Le Dr Louis-Sophrone Fugairon (1846-1922) collabora avec Bricaud, au sein de l'Église gnostique, dont il travailla la doctrine, le rituel, l'organisation. Ses papiers, nombreux, très nombreux (mss 5812-5835; cf. 10), composent d'études inédites, de notes, de lettres, le fonds Fugairon conjoint au fonds Bricaud (il en va de même quant à la partie du fonds Bricaud offerte, pour ainsi dire, par le libraire de 1987).

*Confondu, le fonds Chevillon*

A Bricaud succéda Constant Chevillon, docteur et martyr, assassiné par la Milice en 1944, de l'Église

gnostique, chef de bien d'autres organisations occultes. Des documents divers en proviennent que Mme Bricaud ne retira pas des papiers de son mari (ms. 6120, par conséquent). Le premier document à en être publié est une prière qui fut lue pour la première fois lors de la soirée d'hommage à Constant Chevillon que j'avais organisée à l'Homme et la Connaissance, le 27.4.1979 (voir *l'Initiation*, n° 2, 1979). Je la publiai dans *Question de* (n° 53, juillet-septembre 1983 p. 118) et René Senève la reprit (*La paix universelle d'après la gnose de Constant Chevillon*, Éditions traditionnelles, 1984). Aux manuscrits des fonds Bricaud-Fugairon-Chevillon, Serge Caillet a emprunté pour la FUDOSI et moi-même pour la FUDOFSI – voir du premier, *Sar Hiéronymus et la FUDOSI*, avec ma préface (Cariscript, 1986); Serge Caillet encore pour Memphis-Misraïm. J'y ai introduit Ellic Howe, en me réservant d'exploiter ceux qui intéressent l'Église gnostique et l'Ordre martiniste; enfin René Senève annonce une étude sur Constant Chevillon qui en profitera largement.

*L'école de Lyon, une école de Lyon*

Parmi les imprimés du fonds Bricaud, une collection factice de Saint-Martin, le *Philosophe inconnu*: six ouvrages en neuf volumes (Rés. 480079-480083; cf. 1, n° 9). Au tome premier, mention autographe de Blanc de Saint-Bonnet, qui est peut-être responsable de la réunion des ouvrages. Un portrait de Saint-Martin est joint, il semble bien apocryphe (6, n° 6). De ce même Antoine-Joseph-Elisée-Adolphe Blanc de Saint-Bonnet (1815-1880), un manuscrit à la BML dans le fonds Lacuria – voyez *infra* – et une quinzaine de lettres autographes (ms. Charavay 84). En plein dans l'école de Lyon, Pierre-Simon Ballanche (1776-1847) figure avec plusieurs manuscrits (mss 1806-1810), Joseph-Marie de Gérando (1772-1842) aussi, ou plutôt il y figurait, car de ses manuscrits je constatai l'absence en 1979. (Gérando a raconté sa conversation sur les spectacles avec Saint-Martin, tandis que celui-ci critiqua ses textes de métaphysique.)



#### Elève de Lévi et maître de Bricaud

Lyonnais, d'une école en marge, à moins que ce ne soit la précédente, celle qu'on nomme couramment l'école de Lyon qui soit marginale par rapport à la grande tradition, ésotérique; lyonnais, cet élève d'Eliphas Lévi qui fut le maître de Bricaud: Jacques Charrot (1831-1911). Son *Dictionnaire* manuscrit d'occultisme est à la BML (ms. 5836; cf. 10) et j'en projette l'édition.

#### Le fonds Lacuria

Lyonnais aussi, ce Lebailly-Grainville qui publia anonymement *Trinité-Principe: Compendium*, à Paris, imprimerie de Madame Huzard, en 1833. De ce livre que Dorbon qualifie « exceptionnellement curieux », tiré à dix exemplaires seulement, la BML n'en possède pas un. Une lacune à combler, une référence en préambule à l'article du fonds Lacuria. De la Trinité, Lebailly-Grainville se veut le métaphysicien, mais c'est un assez piètre penseur. En revanche, l'abbé Paul-François-Gaspard Lacuria (1805-1890), lyonnais, exerce la plus haute et la plus profonde philosophie première; elle s'accompagne, comme il se doit, d'une philosophie naturelle et d'une philosophie politique; elle s'épanouit, musique, en mystique. L'initiation sacerdotale, l'Occulte et Dieu, la Tri-Unité: tels sont les trois sections du dossier que j'ai composé à son service avec l'aide de plusieurs amis, également attachés au « saint génial des nombres » (Fernand Divoire) et à ses objets, et qui s'étend sur trois cahiers d'*Atlantis. Lacuria, sage de Dieu*, en bref, et c'est le titre d'un livre qui le présente, étude et inédits. Plusieurs de ces inédits proviennent du fonds Lacuria de la BML auquel notre dossier puise en permanence. Le fonds fut constitué par acquisitions successives entre 1948 et 1954. L'histoire et le contenu de ce fonds (ainsi que d'autres, tous mineurs par rapport à celui-là) sont décrits dans *les manuscrits de l'abbé Lacuria. État sommaire* (11, cf. 8). Notre classement avait été précédé de diverses mises en ordre dont nous profitâmes, quitte à les ajuster: Andrée Berthet, l'héritière, Raymond Christoflour et René Unterreiner, Marie-

Françoise Savey-Casard... Le fonds est très vaste: manuscrits de l'abbé, par exemple sur l'Apocalypse, contes, sermons, cahiers d'essais et de réflexion, notes de lecture, papiers personnels, très instructive correspondance; de l'occultisme en tous ses états. Enfin, le matériau nécessaire et suffisant à une édition critique du chef-d'œuvre que Lacuria remania sa vie entière, après la première édition, en 1844: *Les Harmonies de l'être exprimées par les nombres, ou les lois de l'ontologie, de la psychologie, de l'éthique, de l'esthétique et de la physique, expliquées les unes par les autres et ramenées à un seul principe*.

Là aussi, des objets; ils sont typiques: deux talismans. Parmi ses manuscrits, l'abbé rangeait un rituel latin de baptême à l'intention de pareils objets! De Lacuria, son confrère en sacerdoce, son frère en pensée et en poésie, Louis Le Cardonnel est proche; Christoflour lui associait ce *Pélerin de l'invisible* (Plon, 1938). Une correspondance de Noël Richard traite de la thèse que celui-ci prépara, vers 1946, sur lui (ms. 6205 [63]).

L'aptitude de Lacuria à la clairvoyance, au secours de ses techniques divinatoires, était admise alentour. Un beau témoignage de ses prophéties est rendu par Mme de Rayssac dans son journal inédit, à la BML (ms. 5649).

Ami de Lacuria, le peintre Paul Chenavard (1807-1895) avait lu – Marinette Grunewald l'a montré – Saint-Martin et Swedenborg qui devaient se côtoyer dans sa fresque monumentale de Sainte-Geneviève à Paris. (Sur le fonds Chenavard, voir 25).

...Ballanche, le grand Ampère, l'obscur Claude-Julien Bredin, Victor de Laprade, Adolphe Blanc de Saint-Bonnet: *L'École mystique de Lyon* (op. cit.) recouvre un peu personnellement (et même beaucoup si l'on compte les influences) et surtout doctrinalement les *Prophètes du XIX<sup>e</sup> siècle* (La Colombe, 1954) convoqués par Raymond Christoflour: Saint-Martin, prophète de l'Espérance, Joseph de Maistre, prophète du Passé, Lacuria, prophète de l'Harmonie, Blanc de Saint-Bonnet, prophète de la Douleur, Gratry, prophète de la Vérité, Hello, prophète des Abîmes.

Encore Joseph Buche prolonge-t-il sa lignée réelle avec Louis Janmot, les deux Lacuria (le second est le dessinateur), Pierre Bossan, Paul Borel, Joseph Serre, manifestant ainsi, selon la préface d'Édouard Herriot, « la permanence du courant mystique à travers l'histoire de la pensée lyonnaise moderne » (p. XI). Cette pensée mystique est bien illuministe à force d'illumination et du commerce des ancêtres illuminés. Et, si elle ne paraît irriguer de préférence la pensée lyonnaise qu'à l'époque moderne, entendons que celle-ci se continuera dans l'occultisme fin-de-siècle qui l'aura revendiquée et remontée, en rétrospective, jusqu'en deçà du Moyen Âge. Ainsi, Joséphin Péladan, qui au moins naquit à Lyon le 28 mars 1858, futur Sâr Mérodack et l'un des maîtres de la hiérophanie dont Papus battra l'estrade, semble désormais dans le droit fil lyonnais de Nostradamus. En tout cas, point de trame à cette chaîne.

#### Nostradamus: astrologie et théurgie

Nostradamus (1503-1566): ses éditions lyonnaises ont tant concouru à son succès! Michel Chomarar, président des Amis de Michel Nostradamus, dont j'ai la joie d'être le vice-président, en a dressé une bonne bibliographie (21, 19, 20). La plupart des exemplaires sont localisés à la BML. Le natif de Saint-Rémy, qui mourut à Salon-de-Provence, a fréquenté la vallée du Rhône de Valence à Lyon, entre 1540 et 1545; il vint à Lyon soigner la peste en avril 1547, avec succès.

«Astrophile» se qualifie lui-même Nostradamus, d'un nom qu'il n'a pas forgé, mais qui signifie, pour lui comme pour ses contemporains, véritable astrologue contre les imposteurs (voir: *L'astrologie de Nostradamus*, mairie de Salon-de-Provence, 1988). Jean-Patrice Boudet a évoqué ici-même Simon de Pharès et l'astrologie à Lyon à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. L'astrologie, comme l'alchimie, est bien représentée à la BML. Presque au hasard: le fort bel horoscope sur parchemin de Jean II duc de Bourbon, mort en 1488 (ms. 233, XV<sup>e</sup> siècle). Bouclons la boucle avec l'*Alcabitius* sur lequel, tout récemment, en 1986, Guy Parguez a relevé l'ex-libris autographe

de Michel, puis de César de Nostredame, fils du précédent (voir: R.A., *Carnets d'occultisme, L'Autre Monde*, n° 111, p. 121 et n° 112, p. 139).

Astrophiile, astrologue, à la Renaissance, ne pouvait au mieux qu'occuper la perspective néoplatonicienne et, par conséquent s'allier, sinon s'identifier, avec la théurgie. Magnifique manuscrit de théurgie (quant au texte surtout) que cette copie du XVIII<sup>e</sup> siècle: *L'Anacrise du docte Pélagius, ermite de l'île de Majorque, envoyé à Libavius* (sic pour Libanius), philosophe français, pour avoir la communication avec son bon ange gardien (ms. 6197). C'est auprès de Pélagius que s'instruisit, seize mois durant, Libanius Gallus, le maître de Trithème, en une théurgie d'origine byzantine, ou nord-africaine. Ce manuscrit m'a paru mériter une édition (Cariscript, 1988).

#### Le fonds Philippe Encausse

Ce n'est pas le moindre, ni le moins remarquable, ce dernier entré des fonds de la BML qui touchent à l'Occulte! Quelques années avant de quitter son corps, Philippe Encausse (1906-1984), fils de Papus, docteur en médecine, inspecteur général de l'Éducation nationale, spécialiste de la médecine sportive, en particulier dans les écoles, prêtre de l'Église gnostique, rénovateur de l'Ordre martiniste dont il sera Grand Maître, en succession de son père, d'une part, et d'autre part, d'Henry-Charles Dupont qui avait succédé sur la branche lyonnaise à Constant Chevillon (voir Jacqueline Encausse, *Un Serviteur inconnu, le docteur Philippe Encausse, fils de Papus*, Cariscript, 1988); mon frère et mon ami Philippe Encausse me confia son souci de sauvegarder les trésors de sa bibliothèque personnelle. Il accepta qu'ils finissent par rejoindre ceux de son père, à la BML. M. Jean-Louis Rocher, conservateur en chef, m'accompagna un après-midi d'août 1981 à Boulogne-sur-Seine. Tout fut réglé dans l'intelligence et la cordialité, un échange de lettres s'ensuivit; l'accord resta confidentiel, mais, dans son testament, Philippe Encausse confirmait le legs et me nommait son exécuteur testamentaire

en l'espèce. Au printemps 1985, je constituai le lot, le futur fonds, avec l'aide de Jacqueline Encausse et de Catherine Amadou. A la BML, Claude Gleyze corres-pondait depuis le début et elle n'a pas désemparé.

Le fonds Philippe Encausse est en cours de classement et d'inventaire; un catalogue sera imprimé par la bibliothèque. En primeur (mais cf. déjà 22), relevons quelques auteurs, quelques titres.

Parmi les imprimés : Barlet, Jean-Jacques Bernard, Bricaud, Delaage, Fabre d'Olivet, Fournié (son rarissime *Ce que nous avons été...*, 1801), Lacuria (la très rare édition de 1847 des *Harmonies de l'être*), Eliphas Lévi, Loos (le rare *Diadème des sages*, 1781), Saint-Martin (*Le Crocodile et De l'esprit des choses*, l'un des deux exemplaires localisés de l'*Essai sur les signes et sur les idées*, an VII), Saint-Yves d'Alveydre, Sédir. Enfin, la collection des ouvrages imprimés de Papus conservée à la BML est devenue l'une des plus riches, sinon la plus riche : Philippe s'était efforcé de réunir tous les titres de son père et j'ai prélevé dans sa bibliothèque ceux qui manquaient à la BML, afin de les y déposer.

Parmi les manuscrits (à ma demande, Serge Caillet a pris la charge d'en apprêter pour l'édition quelques-uns; cf. 18) : le seul cahier autographe parvenu jusqu'à nous de l'Agent inconnu, cahier d'écriture automatique, 1794, avec un avis d'écriture naturelle (jointe la correspondance de Philippe Encausse et Alice Joly à ce sujet); le catalogue autographe de la bibliothèque d'Henry-Charles Dupont; un carnet autographe de textes et de dessins d'Eliphas Lévi (après avoir appartenu à Papus, il était passé en la propriété de Philippe Encausse, la police allemande le déroba, il rentra après la guerre dans le circuit de la librairie où le docteur Jean Vinchon l'acquiesça et, après son décès, la famille en fera don au fils de Papus); des conférences de Phaneg (à savoir Georges Descormiers, ami de Papus et de Philippe Encausse, disciple de Sédir, et, à travers lui, de Monsieur Philippe); un *Cours de haute magie* professé

à l'École hermétique par le Dr Fernand Rozier; le « Livre d'or » d'August Strindberg (dont la première feuille est écrite, mais les autres sont imprégnées de produits alchimiques, et auquel j'ai intéressé M. Maurice Gravier, spécialiste du dramaturge suédois), un traité de Téder sur le rite « swedenborgien » en Franc-Maçonnerie; plusieurs jeux de tarots; des carnets, des cahiers, des dessins, des photographies qui sont l'oeuvre de Papus (soit une documentation indispensable à tout futur biographe de Papus); enfin le registre autographe où Papus a consigné les dires de son maître spirituel Philippe de Lyon (il réclamait pour son maître intellectuel Saint-Yves d'Alveydre), et, comme en appendice, une correspondance intime autour de Jean Chapas, le disciple favori de ce Philippe qui magnétisait à la Tête-d'Or, expérimentait dans son laboratoire rue du Boeuf, s'installa à l'Arbresle, est inhumé au cimetière de Loyasse, et dont Papus donna le patronyme pour prénom à son fils... Et Philippe Encausse exalta le *Maître Philippe*.

M. Philippe et Chapas et Papus et Sédir et Phaneg, les disciples, les petits fermiers du premier, Philippe Encausse son dévot : ils ont fixé, cautionné la réputation de Lyon comme ville de l'Occulte.

La visite est terminée. J'ai pris plaisir à parler des choses que j'aime, dans l'espoir de vous y intéresser : ces choses ont leur place dans l'histoire des idées, elles ne sont pas indignes de sympathie et, quant à moi, je sais qu'elles contribuent à nous rapprocher du Vrai indissociable du Beau et du Bien. Puissiez-vous y réfléchir. Puissé-je aussi avoir suscité de nouveaux chercheurs, en vue d'une meilleure exploitation de ces fonds, de ces pièces qui, à la BML, ressortissent à l'Occulte.

1. Les chiffres entre parenthèses, et sans autre, dans le cours du texte, renverront aux numéros de la bibliographie.

## LA CLEF DES MOTS

L'OCCULTISME est l'ensemble des théories et des pratiques fondées sur la théorie des correspondances, c'est-à-dire la théorie selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et entretient avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels et non spatiaux. Plus lors, que des sujets. Les théories traitent des règnes et des correspondances, qui sont du type analogique, et de la Tradition qui véhicule la doctrine aux expressions variées. Les pratiques se rangent en mantique, ou divination, magie et alchimie. L'occultisme culmine en théosophie.

L'ÉSOTÉRISME réfère à l'interne, et à l'entrée dans l'interne : de l'homme, du monde, de Dieu en leur fond, qui est Sagesse. L'ésotérisme est cette théosophie en quoi culmine l'occultisme : rien l'un sans l'autre, mais sont-ils même distincts? Un THÉOSOPHE est un ami de Dieu et de sa Sagesse.

Or la Sagesse est par privilège, en symbole et en réalité, lumière. L'occultisme, l'ésotérisme, la théosophie : c'est encore l'ILLUMINISME, partie scientifique et partie ascétique. Au dévoilement, au fond, à la Sagesse, à la Lumière, de passer a nom INITIATION; passage symbolique et passage réel. Passage à la connaissance. A la connaissance parfaite, ou gnose.

La GNOSE est, tout ensemble, religieuse, traditionnelle, initiatique et universelle : la véracité de son nom y tient.

« L'occultisme est le commentaire des signes purs, à quoi obéit plus que tout la littérature, jet immédiat de l'esprit ». Mallarmé, le poète fut homme de désir; entendez-le en homme-esprit : d'*Ecce homo* au nouvel homme. Par la gnose suffisante et nécessaire, qui s'épand en *gnostica* et se perfectionne en amour.

112<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes, Lyon, 1987 (CTHS, 1988)



BIBLIOGRAPHIE

Amadou (Robert)

1. *Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin*, 1967, xérographié (n°9).
2. «Cagliostro. Les manuscrits de la Maçonnerie égyptienne», *L'Autre Monde*, n° 105, avril 1986, p. 20-25. Y compris un scénario de Papus. Annonce d'une nouvelle édition des rituels de Cagliostro, *id.*, n° 106.
3. «Des papiers qui font signe» (dans préf. à Papus, *Martines de Pasqually*, R. Dumas, 1976, p. VI-X ; repris in n° 4).
4. *État sommaire du fonds Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon*, Archives théosophiques II, 1980. (État sommaire sur fiches - Catalogue de la vente Le Brigon, 1956\* - Joly (Henry), «Les archives maçonniques de Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon», 1956 - «Note sur l'histoire posthume des archives de Papus», 1962 - «Des papiers qui font signe», 1976.) \*Avec la correspondance des cotes de la BML.
5. «Honnête homme, parfait maçon, excellent martiniste» : Jean-Baptiste Willermoz... , *L'Initiation*, 1985, n°s 3 et 4. Ample bibliographie, n° 3, p. 109-110.
6. «Iconographie de Louis-Claude de Saint-Martin», *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV (1960), p. VIII-XI (portr. n° 6).
7. Introduction à : Louis-Claude de Saint-Martin, «Lettres à Jean-Baptiste Willermoz (1771-1789)», nouv. éd., *Renaissance traditionnelle* (1981-1983), juillet 1981, p. 171-182.
8. *Lacuria, sage de Dieu*, Awac, 1981.
9. «Le fonds Saint-Yves d'Alveydre à la bibliothèque de la Sorbonne», *L'Initiation*, 1981, n°s 2 et 3. Voir l'avant-propos, n° 2, p. 103-104.
10. «Les archives de Papus à la Bibliothèque municipale de Lyon», *L'Initiation*, avril-juin 1967, p. 75-91. Addendum, *id.*, juillet-décembre 1967, p. 178 (repris in n° 4). Avec des notices sur les fonds Lacuria, Fugairon, Charrot, S. U. Zanne et Bricaud.
11. *Les manuscrits de l'abbé Lacuria. État sommaire*, 1981. Supplément au n° 315

d'*Atlantis*. Renseignements sur les mss édités, dans *Atlantis*, «L'abbé Lacuria et les harmonies de l'être», n°s 314, 315 et 317, et surtout n° 315, p. 427-429 : «Écrits de : Imprimés». (Addendum, n° 317, p. 113-114). Ajouter, entre autres, que les horoscopes de l'abbé Lacuria sont en cours de publication.

12. «*Martinisme*», Documents martinistes n° 2, 1979 ; nouv. éd. à paraître.
13. «Note sur l'histoire posthume des archives de Papus», *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, IX (1962), p. 241-242 (repris in n° 4).
14. «Notice bibliographique» dans Steel-Maret, *op. cit.*, infra, n° 26, p. XLIX-LIX.
15. Préface à Papus, *Louis-Claude de Saint-Martin*, 2<sup>e</sup> éd., à paraître.
16. «Un dessin de Saint-Martin par Papus», *L'Initiation*, 1970, n° 1, p. 9-10.
17. [Sur les ornements carméliens de Bricaud], *L'Initiation*, 1980, n° 4, p. 217-219.

Caillet (Serge)

18. [Note], *L'Initiation*, 1986, n° 4, p. 190.

Chomarat (Michel)

19. *Bibliographie lyonnaise des Nostradamus...*, Buenc, Centre culturel, 1973.
20. *Supplément*, *id.*, 1976.
21. *Nostradamus entre Rhône et Saône*, Lyon, Ger, 1971.

Initiation (L)

22. «Le legs Philippe Encausse à la Bibliothèque municipale de Lyon», *L'Initiation*, 1986, n°s 2 et 3, p. 51 et 100.
23. *Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) et la Franc-Maçonnerie lyonnaise au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, BML, 1973 (Catalogue de l'exposition).

Joly (Henry)

24. «Les archives maçonniques de Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon», *Bulletin des bibliothèques de France*, p. 420-424 (repris in n° 4).

Sloane (Joseph C.)

25. *Paul Marc Joseph Chenavard, Artist of 1848*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1962.

Steel-Maret

26. *Archives secrètes de la Franc-Maçonnerie* [1893-1896], Genève-Paris, Slatkine, 1985. Ed. et introd. R. A., avec une étude de Jean Saunier.

Vidal (Pierre)

27. *Catalogue du fonds farciniste* (de la BML), mémoire de stage, Lyon, 1981.

## QUINZE ANS APRÈS... UNE REVISITE

ROBERT AMADOU

À Pierre GUINARD

En quête de l'Occulte à la BML, quinze ans, en effet, que la visite est terminée. Quinze ans où ce qui était demeure immuable, grâce au Grand Architecte de l'Univers, qui est Dieu. Mais, grâce à Lui et sous le même rapport, entre autres, qui nous est cher, la BML a profité. L'Occulte, en son sein, s'est nourri d'érudition. Merci à Pierre Guinard, conservateur en chef du département du Fonds ancien, qui nous comble aujourd'hui de sa science et de son obligeance.

De nombreuses pièces curieuses ou importantes, toujours intéressantes pour la bonne cause, nous ont incité à une revisite, épiant les nouveautés et rectifiant, par la même occasion, quelques inexactitudes passées<sup>1</sup>.

Dans la Salle dite désormais du Fonds ancien, le fantôme accueillant du pasteur **Frédéric Desmons** s'est évanoui depuis que son lointain cousin a pris sa retraite de président.

Et, si le présent directeur a reçu l'initiation suprême – plutôt au Ciel! – il n'en manifeste pas le symptôme puissant qu'en offrait, il y a trois lustres, son prédécesseur.

Sur le seuil retrouvé – point de dragon pour le garder si ce n'est la bêtise au front de taureau – relisons la sommation d'**André Breton**. Très autorisé, disais-je. La vente aux enchères de ses collections, forcée par l'incurie – quelle bêtise! –

de Léviathan, confirme modestement : sur les rayons du 42, rue Fontaine, *L'Archéomètre* de Saint-Yves d'Alveydre (2<sup>e</sup> éd. 1911) et, à défaut du *Traité de la réintégration*, les deux tomes du grand *Martines de Pasqually* (1935-1938), par Gerard Van Rijnberk, avec des annotations au crayon<sup>2</sup>.

**Le fonds Jean-Baptiste Willermoz**<sup>3</sup>, précisément ces archives réputées secrètes qui n'entrèrent pas à la BML avant 1956, ont vu leur histoire accrue d'un épisode, entre Bocard et Bon<sup>4</sup>. Les deux principales correspondances de l'éminent réau-croix lyonnais ont été rééditées : lettres de **Martines de Pasqually** (ms. 5471), d'une part, dont l'édition diplomatique de Van Rijnberk s'accompagne aujourd'hui d'une transcription en français courant<sup>5</sup>; d'autre part, lettres de **Saint-Martin** (ms. 5956) à Willermoz, trop hâtivement copiées jadis par Papus, aujourd'hui en édition diplomatique<sup>6</sup>. Les notes de Willermoz relatives aux leçons de Lyon, en 1774-1776 (ms. 5476), ont été trois fois éditées, avec plus ou moins de bonheur. La découverte, dans le fonds Z, des notes de Saint-Martin, concernant son propre cours et celui d'Hauterive, a permis une édition complète, qui rehausse la part de Willermoz, des *Leçons de Lyon aux élus coëns* (Dervy, 1999). Deux beaux inédits du **Philosophe inconnu** seraient demeurés, l'un pour beaucoup, l'autre

pour un peu, sous le boisseau, n'eût été l'apport de la BML : le *Livre rouge* (1<sup>re</sup> éd. sous le titre « Carnet d'un jeune élu cohen », d'après le ms. 5476 (34), *Atlantis*, mars-avril 1968 ; seconde éd., complétée d'un manuscrit de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, sous le titre usité par Saint-Martin, *Atlantis*, janvier-février 1984, p. 135-168) ; *Mon Livre vert* (Cariscript, 1991), d'après le ms. 6682 collationné avec une copie de Cartier (ms. Watkins).

*Examen impartial du livre intitulé des Erreurs et de la vérité etc. Par un frère laïque en fait de sciences*, 1782 (ms. 6840) : c'est le texte français du célèbre pamphlet contre Saint-Martin, par **Johann Joachim Christoph Bode**, dont la publication nous a été allouée. *Mirabile visu* : ce manuscrit remarquable de 132 feuillets comprend *in fine* une notice de Franz von Baader et au nombre de ses propriétaires inscrits figurent Wladyslaw Hrabia Bielfnski et Stanislas de Guaita.

De Bode à **Barruel** : ce dernier doit à son confrère Michel Riquet, s.j. (1898-1993), une biographie partialement critique dont la juste critique s'était imposée d'avance à Daniel Ligou<sup>7</sup>.

De la Compagnie, un service et un fardeau : la fameuse **bibliothèque des Fontaines**, déposée en 1998 à la BML, où elle est consultable, y juxtapose un riche ensemble d'ouvrages imprimés d'occultisme et de Franc-Maçonnerie (*Ouvrages maçonniques du fonds des jésuites (1727-1810) de la Bibliothèque municipale de Lyon, Collection des Fontaines*, par Michel Chomarat et Jean-Paul Laroche, BML/IDERM Rhône-Alpes, 2001 ; les manuscrits du même genre ne sont pas inclus).

Parmi **divers manuscrits maçonniques**, remontant aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ceux-ci sont de première grandeur : *Le Vrai Grade de Rose-Croix, dernier grade de la Maçonnerie* (ms. 6844, XVIII<sup>e</sup>) et les *Cahiers de Thory pour son Rite écossais philosophique* (ms. 6854, XIX<sup>e</sup>).

La **collection Chomarat** à la BML est rangée plus bas parmi les *Nostradamica*, elle contient des *Massonica* à ne pas négliger.

Un catalogue des *Ouvrages maçonniques du XVIII<sup>e</sup> siècle (1720-1810) de la BML* (éd. BML), y compris 60 titres de la collection Chomarat, par Michel

Chomarat et Jean-Paul Laroche a le mérite d'exister depuis 1993 (additif au 30.1.1999), pour un premier coup d'œil, une première orientation.

Pièce exceptionnelle de Maçonnerie, toute récente ici d'un an : le *Résumé des règlements de Sa Magnificence révérendissime frère Auguste de l'Épî doré* [sc. **August von Weiler**] pour les provinces des Gaules de la Stricte Observance Templière, etc. (ms. 7054)<sup>8</sup>.

Un rituel étonnant de **Cagliostro** (ms. 6871 ; fac-similé et transcription modernisée in *l'Esprit des choses*, nos 10/11 à 21 (1995-1998) relève de la Haute Maçonnerie égyptienne et a rejoint à la bibliothèque un autre rituel également publié, mais ce texte-là paraît – chose inouïe – avoir été dicté à Saincostart par le Grand Copte, dont la prononciation italianisante s'y retrouve phonétiquement.

A propos de **Mesmer**, une référence à corriger, en bas de page<sup>9</sup>.

Une partie importante des **archives de Papus** a été détournée après son décès et, ce semble, après la Seconde Guerre mondiale, dans des circonstances aussi obscures que celles où Marie-Sophie André les a retrouvées. L'inventeur en a tiré une biographie où des renseignements ignorés illustrent une charge inique<sup>10</sup>.

*Histoires et portraits de Rose-Croix*, ce méchant manuscrit, ce manuscrit méchant de **Paul Vulliaud**, sur la bande à Papus et alentour, d'aucuns ont jugé expédient de l'imprimer et de le mettre en librairie, sous un titre bête mais d'origine (Milan, Archè, 1987).

Quel contraste avec l'œuvre savante et charitable du **D<sup>r</sup> Fernand Rozier**, compagnon de la hiérophanie centenaire, enfin publiée sans faute par Serge Caillet : *Cours de haute magie* (ms. Encausse 12 ; Grenoble, Le Mercure dauphinois, 2001) !

Mandaté comme dessus pour éditer le *Recueil* (ms. Encausse 60) composé par Papus des paroles et des gestes de **M. Philippe**, de Lyon, Nizier Anthelme Philippe, et d'un *Journal de séances* joint, Serge Caillet a encore publié dans son intégralité et commenté excellemment ce témoignage décisif<sup>11</sup>. (L'édition du rituel en usage dans le **Rite dit swedenborgien** (ms. Encausse 16), copié par Téder vers 1900, reste au programme de Caillet. Un fac-similé

du manuscrit a été reproduit dans *l'Esprit des choses*, nos 25/26 à 29/30 (2000-2001).

**Sainte Philomène** occupe – le sait-on ? – dans le panthéon idéal de Lyon occulte, une place aussi forte que discrète. Rozier a mis la sainte en vedette, avec ses vertus qui l'ont dotée d'une vertu propice aux mages et terrible pour les mages noirs. Qui se prétendra moins dépourvu et plus avisé que le curé d'Ars ?

Mention aussi de la société que cette vertu inspire, intitulée « **Philomène de Lyon** », association fondée dans le sillage d'*Atlantis* par Marie-Claire Razoux-Ésclarmonde, sous le parrainage conjoint de francs-maçons et de pères jésuites.

« **Villes occultes : du Paris de Papus au Lyon de Jean Bricaud** », une communication ainsi titrée et sur-titrée « Qu'est-ce que l'occultisme ? » défia le colloque international qui se tint, les 6-8 avril 1992, à la BML, sur le thème : « Le défi magique. Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines ». Mon propos était belliqueux (à l'instar du colloque orienté) : contre les instituteurs occultisants, pour l'Occulte des occultistes<sup>12</sup>.

Un repentir : dans les papiers de **Ballanche** (carton 19), gît un article inédit du philosophe religieux sur le *Caïn* de Fabre d'Olivet<sup>13</sup>.

Un regret : Le *Dictionnaire* de **Charrot** a disparu.

**Saint-Yves d'Alveydre**, dont maint document est à l'étude par mes soins avant d'aller sous presse, a droit que le visiteur de la BML occulte soit informé de l'inventaire établi, voilà peu, ailleurs, de sa bibliothèque personnelle<sup>14</sup>.

Le catalogue du legs de **Philippe Encausse** ne paraîtra pas sous l'égide de la BML, par raison de finance. Le relais est assuré, mais non encore localisé<sup>15</sup>.

Les *Nostradamica* de la BML constituaient un trésor, dans lequel s'est versé le *Recueil des présages prosaïques de M. Michel de Nostradamus* (1589 ; ms. 6852), par J.-A. de Chavigny. Ce trésor-là a prospéré depuis que Michel Chomarat a déposé (« prêt à usage »), en 1992, à la BML sa collection personnelle, où le vrai prophète de Salon triomphe (inventaire particulier dans la salle)<sup>16</sup>.

« Lyon était depuis la Renaissance un ardent foyer d'occultisme. En 1495 Charles VIII y avait visité le cabinet de Simon de Pharès, qui professait l'astrologie judiciaire. Quelques années plus tard Louis XII, de passage dans la ville, avait recherché l'entretien d'un « Sage » venu d'Italie, connu sous le seul nom de Jean, qui prétendait posséder les secrets les plus rares, notamment sur la chrysopée, et qui, vêtu d'une robe blanche, toujours grave et mystérieux dans ses propos, étonnait par sa science encyclopédique les plus renommés docteurs. On racontait qu'il avait remis au roi une épée dont la garde portait un miroir magique. Lorsque Agrippa de Nettesheim, le fameux magicien, était arrivé Lyon en 1525, il y avait trouvé les sciences occultes en grand honneur parmi les Lyonnais cultivés et depuis lors, de petits cénacles d'adeptes avaient entretenu la tradition des études consacrées à l'alchimie, à la kabbale, à l'astrologie et à la magie<sup>17</sup>. » D'entrée de jeu, l'on a affirmé cette tradition, dans le sens le plus large, au risque du vague, selon que l'ont modulé nos réserves.

La BML est au cœur de Lyon, comme la Ville est au cœur de la bibliothèque. Je ne sais si l'Occulte fait le cœur de l'une et de l'autre, mais qui niera qu'il n'y soit présent en majesté ? Comment ? c'est une autre affaire.

Des élucubrations maîtraitent de temps en temps l'au-delà et les Lyonnais en reléguant la question de fond, qui est l'au-delà des Lyonnais, entendent l'expression à double sens. Une exception pour l'enquête dirigée par François Laplantine sur *Un voyant dans la ville. Le cabinet de consultation d'un voyant contemporain : Georges de Bellerive* (Payot, 1991). Les aboutissants d'une démarche psychologique, parapsychologique et sociologique laissent transparaître un peu la spécificité occultiste de Lyon et la spécificité de l'occultisme lyonnais<sup>18</sup>.

En regard aussi de la *drouille* – mot de bouquiniistes –, le film cinématographique de Georges Combe, *Lyon, carrefour de la Franc-Maçonnerie européenne* (France 3, 2003), déroule un panorama historique et des connaisseurs le commentent. Dans *l'Esprit lyonnais XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* (CNRS, 1995), qu'évoque Pierre-Yves Saunier, ne frappe aucun coup qui signale l'au-delà. Plus généralement, la compo-



sante spirituelle manque. Il est amusant et honnête que dans *Lyon, cité de savants* (Congrès des sociétés savantes, 1987 ; CTHS, 1988), le temps de l'humanisme appelle les astronomes-astrologues et les praticiens de la médecine astrologique, Simon de Pharès, notamment et naturellement.

Professeur à Lyon II, Claude Burgelin pousse plus avant. « Aucune grande ville française, écrit-il<sup>19</sup>, n'a été autant marquée par un catholicisme parfois généreux (le meilleur du christianisme social de ce siècle s'y est forgé pour une bonne part), mais plus souvent étroitement sec et intégriste avant la lettre. » Dans le premier courant, Joseph Folliet, digne philosophe, a esquissé avec intelligence et, par conséquent, sans antipathie déformante, les « Traditions occultistes dans une ville mystique<sup>20</sup> », Lyon, en effet.

Jean-Jacques Gabut a raconté *Lyon magique et sacré : histoires et mystères d'une ville*<sup>21</sup>.

Plus profond encore, autant que possible, un disciple de M. Philippe et de Sédir, un occultiste disciple de Jésus-Christ, nous conduit à la « Découverte de Lyon chrétien<sup>22</sup> », où l'ésotérisme tient sa place quasi-pléonastique au dedans de l'exotérisme.

Après cette synthèse simple et insondable tout à fait et au terme d'une revisite de la BML occulte, Pierre Emmanuel, poète de *La Sagesse divine*, provoque notre réflexion avec notre affection, dans une analyse de son cru, aussi perspicace que personnelle. Que notre départ s'abolisse dans l'inquiétude.

« Cependant, il est de fortes natures dont Lyon est le milieu naturel : des mystagogues, amis du brouillard, et s'adonnant à des spéculations hermétiques, des initiés au second degré dans cette ville qui ne vous accueille qu'après un long et pénible noviciat ; ceux-là sont les fils de la brume, leur science finit en eux, non sans avoir, par ses émanations diffuses, alourdi l'air déjà confiné que l'on respire à Lyon. D'autres, par haine de la brume, se portent à l'extrême de la raison : ces fanatiques de l'intelligence sont mûs par la peur de la nuit, comme les initiés par la terreur de la lumière ; des puritains, toujours, même s'ils se font les doctrinaires de quelque forme absolue de liberté ; ils sont murés dans leurs idées claires, plus étroitement qu'en aucune prison. Enfin, quelques intelligences accomplies parviennent à marier le

mystère et la lumière, l'essence des choses cachées et la clarté des apparences : ces grands esprits sont peu communicatifs, la ville ne s'y prête guère ; certains même ne se débarrassent jamais d'un subtil égoïsme de l'intelligence dont la faute est à Lyon plus qu'à eux ; mais leur forte pensée se diffuse elle aussi dans la ville, lui donne sa vertu spirituelle, son intensité froide, sensible à peu de gens, mais aux meilleurs. Je ne connais pas de ville de France où la vie spirituelle soit plus concentrée qu'à Lyon [...]»<sup>23</sup>.

Mai 2003

1. En corollaire, aucune correction, si ce n'est d'ordre typographique, n'a été apportée au texte de 1987, qui précède.

2. Voir le catalogue CalmelsCohen, avril 2003, *André Breton*, 42, rue Fontaine, « Livres II », nos 1408 et 1404 respectivement.

3. Aubanel, membre de la loge piétiste, martiniste, de *l'Union des cœurs*, à l'Orient de Genève, s'en vint à Lyon au début du siècle dernier, en quête des archives de J.-B. Willermoz : confidence de Blitz à Papus (fonds Papus, dossiers Blitz). Incidemment, le mémoire de Blitz à Papus sur l'Ordre martiniste a été publié pour la première fois, en fac-similé, dans *l'Esprit des choses*, n° 2 (1992), nos 8/9 à 13/14 (1994-1996).

4. Cf. « Le combat singulier du Grand Souverain contre la Maçonnerie apocryphe... », *Renaissance traditionnelle*, n° 131-132, juillet-octobre 2002, note 25. Pour mémoire, « Encore des "Archives secrètes"... », *Renaissance traditionnelle*, n° 123-124, juillet-octobre 2000, inaugure l'édition du fonds LA. La section là décrite et extraite du fonds J.-B. Willermoz reste en propriété privée ; l'auteur de l'article a reçu mandat exclusif de l'exploiter. Pour mémoire encore, une famille lyonnaise très hautement qualifiée conserve des papiers de Willermoz.

5. En cours depuis *l'Esprit des choses*, n° 31/32 (2002). Cf. G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, t. II, Lyon, P. Derain - L. Racllet, 1938 (fac-similé, Hildesheim, G. Olms, 1982), p. 73-167.

6. *Renaissance traditionnelle*, nos 47 à 56 (1981-1983).

7. *Augustin de Barruel, un jésuite face aux Jacobins francs-maçons, 1741-1820*, Beauchesne, 1989. Ligou avait répondu dans *Dix-Huitième siècle* (1976, n° 8, 273-285) à l'article de Riquet dans *Travaux de Villard de Honnecourt*, t. X, 1974, p. 137-145 (repris de *Archivum historicum s.j.*, 1974).

8. Notice particulière dans le présent catalogue, *supra*.

9. Les Actes en cause ont paru dans le *Journal de la Société française d'hypnose*, vol. 2, n° 2, déc. 1987. Des textes mesmériens du même auteur sont repris avec celui-ci dans *Magnétique Mesmer* (1<sup>re</sup> éd. h.c., 1988 ; 2<sup>e</sup> éd. à paraître en librairie).

10. *Papus, biographie...*, Berg International, 1995. Cf. *À deux amis de Dieu, Papus et Philippe Encausse : Hommage de réparation*, Guérigny, CIREM, 1995.

11. Ap. *Monsieur Philippe, l'Ami de Dieu*, Dervy, 2000.

12. Publication séparée : version brève in *Syzygy* ; version longue in *l'Esprit des choses*, n° 8/9 au n° 16/17 (1994-1997). Éd. augmentée en préparation.

13. Cf. Léon Cellier, *Fabre d'Olivet*, Nizet, 1953, p. 425. Le texte de l'article est à paraître en annexe à Fabre d'Olivet, *Théodoxie universelle*, *l'Esprit des choses*, depuis le n° 21 (1998).

14. Catherine Amadou, « Le fonds SYA à la Sorbonne », *l'Esprit des choses*, n° 18 au n° 25/26 (1997-2000).

15. Le livre nécessaire de Jacqueline Encausse, *Un « Serviteur inconnu », Philippe Encausse, fils de Papus*, a paru chez Cariscript en 1991 (et non pas en 1988).

16. Dans la bibliographie de 1988, corriger : *L'astrologie de Nostradamus, dossier* (1987/1992) est diffusé par l'ARRC, 98, rue Charles Maréchal, 78000 Poissy). Ajouter, de Chomarat, sa nouvelle et magistrale *Bibliographie Nostradamus, XVI-XVII-XVIII siècles* (Baden-Baden, V. Koerner, 1989).

17. René Le Forestier, *La Franc-Maçonnerie templière et occultiste aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Louvain, Aubier-Montaigne, Nauwelaerts, 1970, p. 277. Le passage a paru agréable à citer, mais l'ouvrage risque d'égarer.

18. En raison de l'opacité académique, il faut beaucoup d'une bonne volonté éclairée pour tirer du dossier H sur *Les Péladan* (Lausanne, L'Age d'homme, 1990), pourtant assez documenté, les caractères lyonnais si marqués de l'occultisme familial.

19. *Le Monde*, 17 juin 1998.

20. *Miroir de l'histoire*, juillet 1961.

21. Courmon-d'Auvergne, De Borée, 1993.

22. *Les Amitiés spirituelles*, juillet 1984.

23. *Qui est cet homme ou Le singulier universel*, Egloff, 1947, p. 265-266.